

M. Ernest Gagnon  
Secrétaire du Trésor Public  
Québec

# LA VOIX DE L'ÉCOLIER

## DU

### COLLEGE JOLIETTE.

LA CHARITÉ FAIT LE CHRÉTIEN. L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vo. 1.) Collège Joliette, P. Q., Vendredi 1er Décembre 1876. (No. 5)

#### UNE MÈRE A SON FILS

QUI CHERCHAIT À FUIR LE TOIT MATERNEL POUR SE JOINDRE AUX MARSEILLAIS (1792.)

*Cher Enfant,*

Unique objet des plus inquiètes sollicitudes maternelles, ma main ne s'est jamais lassée de répandre des bienfaits sur toi. Des soins affectueux ont entouré ton innocente jeunesse, comme une fleur délicate, précieuse à mon bonheur, indispensable à ma tendresse. Grandissant au sein des plaisirs doux et purs du jeune âge, jamais le plus léger souci n'est venu altérer la sérénité de ton front ni le calme de ton printemps. Étranger aux amertumes de ce monde si tristement fertile en peines cruelles, l'affection touchante dont tu honorais ta mère, chassant les douleurs navrantes qui avaient assombri et à demi brisé son existence, la rendait parfaitement heureuse.

Hélas ! qui eût songé à la triste déception dont j'allais être victime ? Quel mortel aurait pu prévoir que toutes ces félicités ne tarderaient pas à s'évanouir comme les nuages brumeux qui obscurcissent, le matin, la surface des eaux ? Le changement subit opéré en tes habitudes n'ayant pu échapper à ma clairvoyance, livra mon âme aux angoisses de l'inquiétude. Cette aimable gaité avec laquelle tu charmais jadis ma vie solitaire, avait fait place tout-à-coup à une sombre mélancolie. Tes paroles ne respiraient plus cette loyale franchise qui te gagnait tous les cœurs, tu paraissais agité et inquiet.

À ces indices certains d'un projet néfaste, je redoublai de vigilance pour découvrir ce mystère. La rumeur publique, messagère indiscreète, vint bientôt confirmer les déplora- bles soupçons que j'avais conçus à ton sujet. Le doute que je caressais encore, non sans quelque espérance, s'évanouit enfin devant la trop évidente réalité. Portant mes

lèvres à la coupe amère et inépuisable du malheur, je commençai à y puiser à longs traits. Mes yeux se changèrent en deux intarissables fontaines d'où jaillirent sans interruption des larmes brûlantes. Mille pensées sinistres m'assiégeant sans cesse, obscurcirent ma raison et torturèrent mon cœur. Le sommeil réparateur, qui verse le repos sur les mortels fatigués, a, depuis l'instant fatal où j'appris mon infortune, fui mes paupières. O mon fils, si tu résistes aux supplications de celle qui t'a donné le jour, la désolation et le deuil hâteront son triste déclin.

Jette un regard dans l'avenir sombre que ton départ me réserve et si ton cœur, insensible à ce spectacle déchirant, n'éprouve aucune pitié, il est plus dur que le bronze. Je suis seule et désolée, car mon époux, ravi à la fleur de ses ans par l'impitoyable mort, emporta avec lui tous mes regrets, tout mon bonheur. Si j'ai séché mes pleurs et refoulé ma tristesse au fond de mon âme, c'était pour égayer l'aurore de ta vie et t'apparaître toujours souriante. Seul lien qui me rattachait encore à l'existence, les sacrifices que j'ai dû m'imposer semblaient diminués de moitié par l'espérance que je fondais sur toi. Je te voyais dans un avenir rapproché, réjouir ma vieillesse par ces mille moyens qu'imagine la piété filiale. Tout l'orgueil que mon cœur nourrissait reposait sur ta tête chérie. Déjà je touchais à la réalisation de ce qui fut. L'ardent désir de ma vie entière, mes travaux pénibles allaient recevoir leur récompense, lorsque ce rêve trompeur, en s'enfuyant, me laissa voir ta fuite coupable.

Quel était donc l'être extraordinaire auquel tu sacrifiais mon bonheur, l'être privilégié que tu préférerais à ta mère ? Hélas ! c'est ici le comble de mon infortune ! Des hommes aux mœurs dépravées, qui ont depuis longtemps éteint dans leur cœur le germe précieux de la foi, se promènent dans nos villes et parcourent nos campagnes, abusant la multitude par de faux discours. Ils sèment sur leurs pas le